

"Les Sept contre Thèbes"

tragédie d'Eschyle

étude

Jean-Marie Curti

26 janvier 71

Plan de l'étude

Introduction + références aux livres

ch. I Histoire de la tragédie grecque

- bref résumé
- plan d'un théâtre classique

ch. II Eschyle

- Sa vie
- son œuvre

ch. III La tragédie "les Sept contre Thèbes"

- situation de la pièce
- argument

Analyse

ch. I Caractère de la pièce

- genre de la pièce
- souffle de la pièce
- les dialogues
- les protagonistes

ch. II Étude du lyrisme

- le Chœur
- le lyrisme fonde l'action
- Homère, Pindare et Hérodote en rapport avec Eschyle

ch. III Idées-forces d'Eschyle

- inspiration religieuse
- " nationale
- " philosophique =
- Fatalité
- conscience de la personne
→ volonté
- la justice
→ Droit de l'homme
- réflexion sur les actions

Conclusion

Les imitateurs d'Eschyle

Introduction

Au moment où j'entrepris cette étude, je voudrais souligner combien il m'apparaît important de laisser "respirer" un texte, de ne pas l'étouffer par une analyse systématique trop engagée où l'on dépece les mots, mais combien par contre il semble utile de bien situer un texte, de l'entourer plutôt que de le démonter, de manière à faciliter son agréable compréhension, de manière surtout à ce que le lecteur éventuel de cette étude garde ensuite l'envie de lire au moins la pièce elle-même !

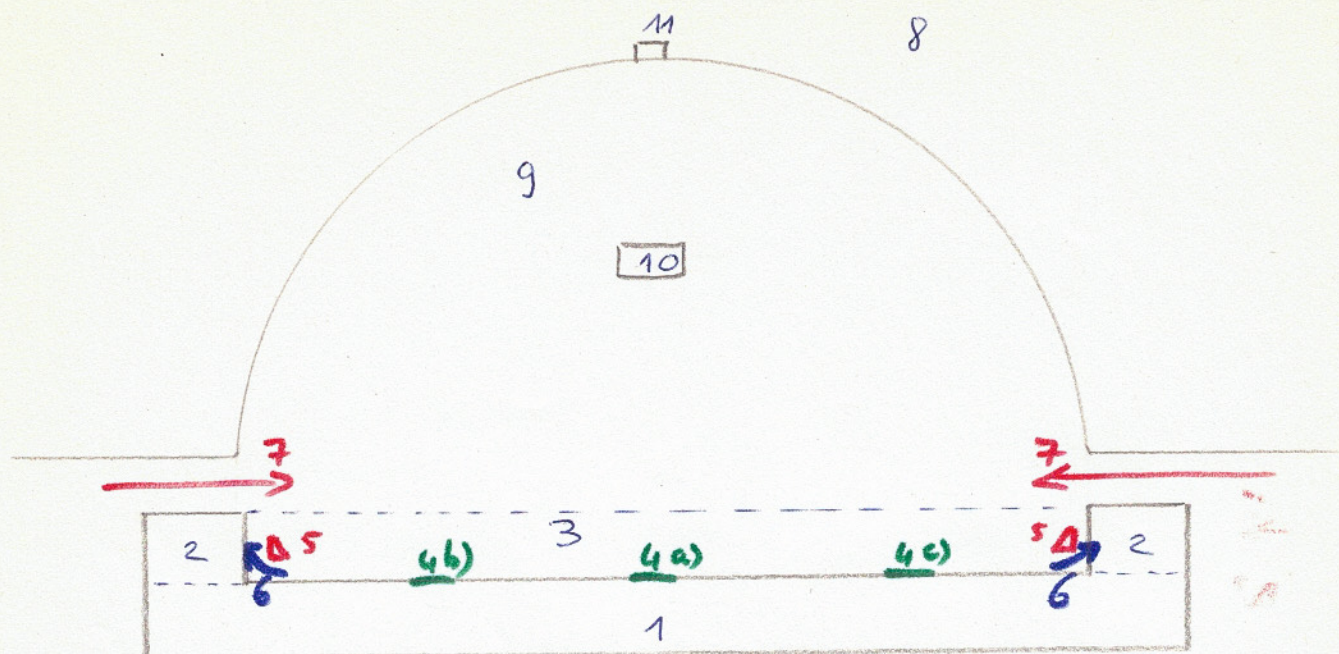
Livres cités et consultés :

- Tragedies d'Eschyle, introduction, traduction Paul Mazon, Livre de Poche
- " " " " " Ad. Bouillet, Hachette 1905
- Théâtre d'Eschyle, texte grec-français Emile Chambry classiques Garnier
- La littérature grecque, J. Desradas, collection et librairie Arm. Colin, 1960
- Histoire illustrée de la litt. grecque, J. Humbert, H. Berpouin éd. Didier, Paris, 1947
- La Mythologie, Edith Hamilton, Marabout Université
- Sophocle, théâtre complet, trad. notes, introd. Robert Pignarre, Garnier-Flamm.
- Bible de Jérusalem, éd. du cerf, Paris 1967
- Iliade, Homère, trad. Paul Mazon, Livre de Poche
- Corneille, le Cid, éd. classiques Bordas
- Hérodote, Enquête, texte du Collège
- Pindare, Olympiques, " "
- Euripide, Alceste, traductions Hatier (Charles Georjain)

Histoire de la tragédie grecque

bref résumé :

- la tragédie a emprunté à l'épopée = les cycles thébains et troyens
au lyrisme = la poésie chorale, les instruments de musique flûte, lyre
- la tragédie est née du dithyrambe (διδυράμβος) né deux fois -
surnom donné à Dionysos
chant en l'honneur de Dionysos, chanté par ses compagnons, les Satyres, qui avaient des pieds de bouc (ὁ τραγός) ↔ ἡ ᾠδὴ = le chant
→ τραγωδία = tragédie
- Fin du VIII^e s. a.C. chants improvisés, puis composés (Anon)
apparaît un chef de chœur (ὁ ἐξάρχων) = raconte la vie et les exploits de Dionysos (récit entre les couplets chantés)
puis il incarne Dionysos, se plaint; le chœur le console → dialogue;
il s'appelle alors Stropeutes (celui qui donne la réplique) : imaginé par Theopis.
- 534 = Pisistrate organise les premières représentations officielles de la tragédie.
- Eschyle introduit un second "hypocrite",
invente les cothurnes, suéâtre les acteurs, invente avec la robe traînante
Sophocle les masques. 12 chœurs.
- Sophocle introduit un troisième Stropeutes.
- Euripide = trois acteurs aussi, mais le chœur n'est plus que } 15 chœurs
le témoin de l'action.
- les hommes remplissent tous les rôles, pas de femme sur scène.
- la parodos du chœur s'accompagne à la double flûte,
sur un rythme anapestique : υ υ -
- la tragédie s'épanouit dans l'âge classique. Ce n'est pas un simple loisir, c'est une manifestation religieuse et nationale. Le plan suivant montre la structure d'un théâtre après Eschyle.
- tragédies simple et complexe, cf p 13



Composition du théâtre à l'époque classique

- 1- ἡ σκηνή = la scène - Il y avait à l'origine des acteurs ambulants qui jouaient devant la tente qu'ils avaient dressée. Puis la σκηνή devint toit ou mur de fond. Ce mur, comme à Orange, est décoré de plusieurs colonnades superposées.
- 2- το πρῶτο σκηνικόν = le parascène = lieu où l'on range décor et accessoires.
- 3- το προσκηνικόν (ou λογεόν) = le proscénium = là jouent les acteurs (au temps des classiques)
- 4- les portes = a) porte réservée au roi b) droite des spectateurs pour la famille du roi, ses hôtes, le gynécée. c) gauche des spectateurs = pour la domesticité, les esclaves.
- 5- ἡ περιστάσις = le périacte = volumes sur pivot à base et à sommet de même surface, sur lesquels on mettait les décor.
- 6- Sorties des périactes = droite → ville ou port
gauche → campagne
- 7- οἱ παροδοί = les passages = entrée (par la droite) et sortie du chœur
- 8- το θέατρον = le théâtre (θεάομαι = je regarde) = réservé aux spectateurs
- 9- ἡ ὄρχηστρα = l'orchestre (ὄρχησθαι = je danse) = réservé aux évolutions du chœur.
- 10- ἡ θυμολή = la thymolè (θύω = je sacrifie) = autel en l'honneur de Dionysos
- 11- trône du prêtre de Dionysos, qui préside la cérémonie.

ch. II Eschyle

Sa vie : Eschyle est né en 525 a. C. à Eleusis, près d'Athènes. Famille d'eupatrides. Son père Euphorion était Pythagoricien, selon Cicéron (Tusculanes). On ne sait pas, finalement, si Eschyle fut initié aux mystères de Cérés.



Avant 30ans, Eschyle était vainqueur de Pratinas au concours dramatique. A 35ans, il est blessé à Marathon. Il fait la guerre à Salamine, à Platé; c'est un vaillant guerrier, au point que l'inscription qu'il fit porter sur son tombeau se résumait à ceci :

" Sous cette pierre gît Eschyle, fils d' Euphorion. Né dans Athènes, il mourut aux plaines plantureuses de Gêbe. Au bois si fameux, au bois de Marathon, au Mède à la flottante chevelure, à dire s'il fut vaillant : ils l'ont vu. " (rapporté par Bouillet, introd. n° XXVIII)

Eschyle fit des poèmes pour les Dionysiaques - la légende en fait un prédestiné de Bacchos.

Eschyle passe pour être le père de la tragédie; je dirai de la tragédie attique, en pensant à ses prédécesseurs dont il reste à peine le souvenir.

" Eschyle fut le premier qui mit deux acteurs sur scène, car il n'y en avait pu' un avant lui; il diminua les chants du choeur, et inventa l'idée d'un personnage principal - Sophocle ajouta un troisième acteur aux deux d'Eschyle et orné la scène de fort belles décorations. " (Aristote, Poétique, ch. IV)

Plus de 90 tragédies, dont sept seulement nous sont parvenues; 13 fois couronné de son vivant (28 fois en tout); la dernière victoire d'Eschyle est l'Orestie. Il fit un voyage en Sicile, probablement à cause du succès pu' il avait (non à cause de Sophocle) et mourut là-bas, à Géla, en 456 a. C.

Eschyle est vraiment le type même du génie grecque, et l'impression que l'on garde de lui est à coup sûr celle de la grandeur, dans la lignée de Michel-Ange en sculpture, de Delacroix en peinture, de De Gaulle en vie politique, d'Edmond Rostand en poésie, de Verdi en musique. Eschyle, c'est le symbole du pré-classicisme héroïque.

- Eschyle = 525 - 456
- Sophocle = 495 - 405
- Euripide = 480 - 406

Son oeuvre

y'ai tenté de dresser une liste des
tragédies d'Eschyle, d'après mes sources :

A- Tétralogies liées (lien entre les quatre pièces)

ou trilogies liées + 1 drame satyrique

1- Orestie

a) Agamemnon

récit du meurtre
pu' Oreste devra venger

b) Les Chérophores (porteurs de libations) la vengeance
s'exécute

c) les Euménides

jugée par l'Apélopase

d) Protée

Ménélas doit apprend
le meurtre en Egypte par
le dieu marin Protée

2- Prométhéide

a) Prométhée enchaîné

b) Prométhée délivré

c) ?

d) Prométhée porte-feu

3- Thébaïde (Oedipodie)

a) Laïos

b) Oedipe

c) Les Sept contre Thèbes

d) La Sphinx

4- Lycurgie

a) les Edoniens (épopée spartiate)

b) ?

c) ?

d) ?

- 5- Les Danaïdes
- a) les Suppliantes
 - b) les Egyptiens
 - c) les Danaïdes
 - d) Amymon

- 6- ?
trilogie liée
- a) Les Myrmidons
 - b) les Néérides
 - c) les Phrygiens

la colère
d' Achille
à la guerre de Troie

B- Tétralogie libre (aucun lien entre les pièces)

- a) Phinée
- b) les Perses
- c) Glaucos de Potnie
- d) Prométhée allumeur de feu

C- tragédies isolées

- le jugement des armes
- Memnos
- La Niobé
- les Etnéennes (composée à Gêlé avant sa mort)
- les Chasseresses
- Ixion
- Philoctète

ch. III Les Sept contre Thèbes

situation de la pièce

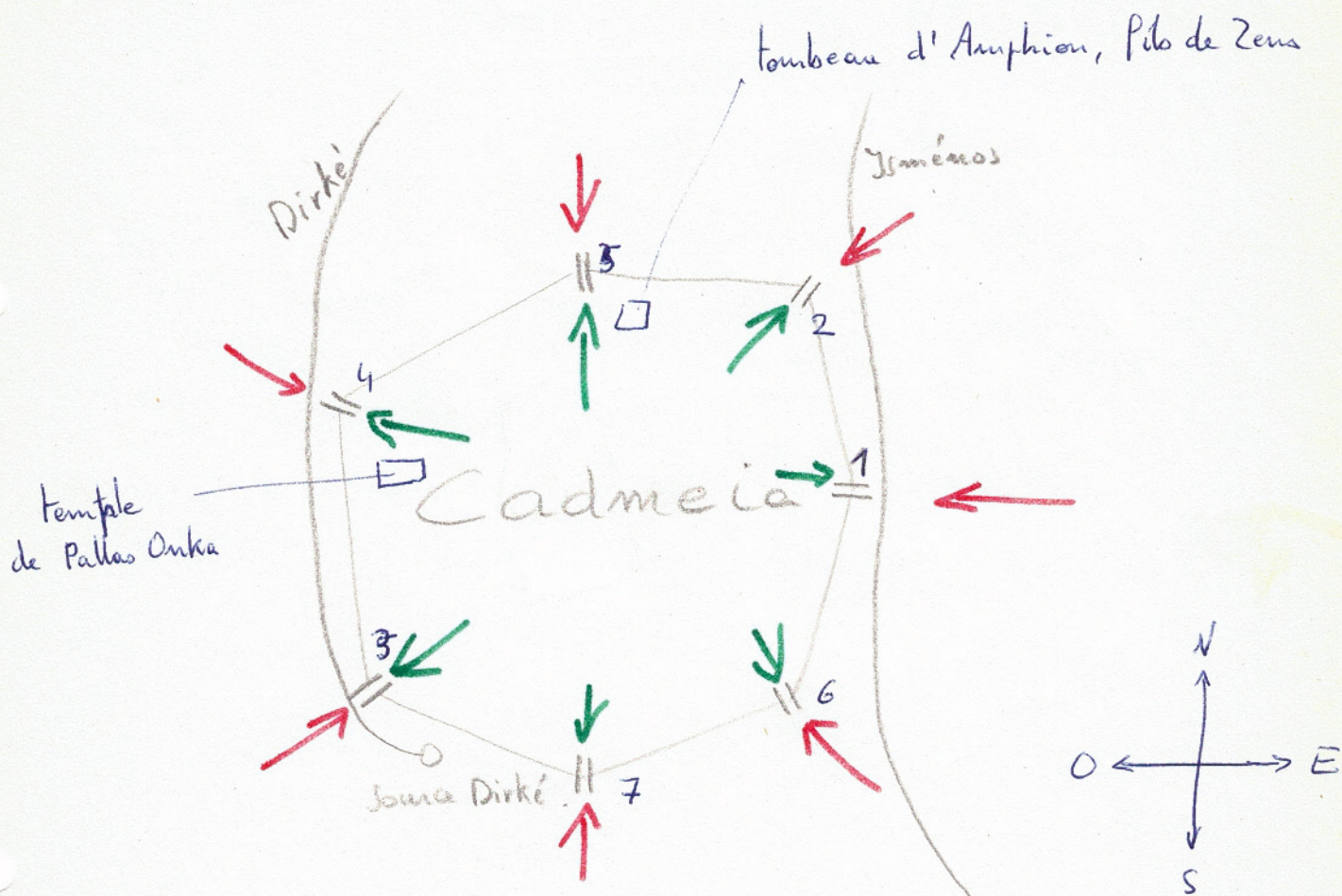
"Les Sept contre Thèbes" est donc la troisième et dernière pièce de la trilogie liée par Eschyle à consacrée au mythe de Thèbes. Selon une didascalie (η δίδακκαλία = enseignement - notice précédant une pièce), cette pièce fut représentée en 468 a. C. (77^e Olympiade) sous l'archonte Théagémides. Ce fut le triomphe d'Eschyle sur Aristias et Polyphradmas, à Athènes.

éléments de mythologie thébaine :

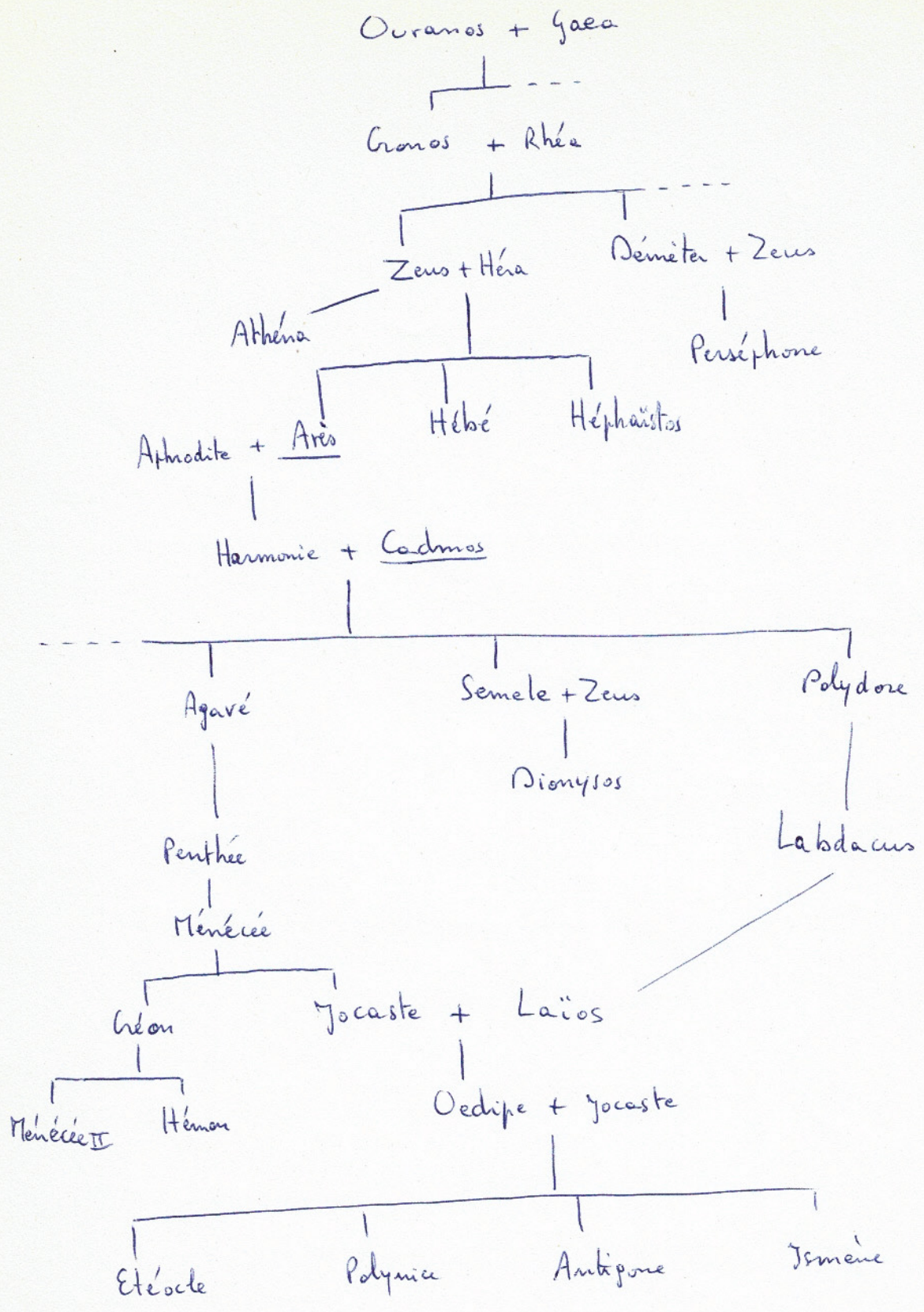
Cadmos = Phénicien, fondateur légendaire de Thèbes. On lui attribue l'introduction de l'alphabet en Grèce. Arrivé en Béotie, il tua un dragon, en semant les dents par ordre d'Athéna et en vit naître des hommes armés qui s'entre-égorgeaient, sauf cinq qui furent les nobles de Thèbes.

Thèbes = ville principale et capitale de la Béotie. Durant quelques années, fut l'ennemie d'Athènes pourtant voisine; même phénomène entre Florence et Pise au ^{antienne} XIII^e s. p. C. L'acropole de Thèbes s'appelait la Cadmeia.

Argument de la pièce



- | | | | | |
|----------------------|---|-------------|---|------------|
| 1- porte Proitide | = | Tydée | - | Mélanippe |
| 2- porte Electe | = | Capanis | - | Polyphonte |
| 3- porte Néiste | = | Eteoclos | - | Mégareus |
| 4- porte Athina Onka | = | Hippomédon | - | Hypubios |
| 5- porte du Nord | = | Parthinoqée | - | Acton |
| 6- porte Homoloïos | = | Amphiaros | - | Lasthéus |
| 7- porte principale | = | Polymia | - | Eteocle |



Contenu de la tragédie :

Polynice arrive devant Thèbes avec une armée argienne, il veut reprendre son droit au trône que détient seul Étéocle son frère. Étéocle organise la défense et oppose à chacun des sept chefs ennemis un chef thébain. Les sept portraits des chefs à leur porte constituent le centre de la pièce. Les deux fils maudits d'Oedipe s'entretuent, mais Thèbes est - momentanément - sauvée des Argiens. (Plus tard, les Epigones, fils des chefs argiens, viennent détruire Thèbes.) Le chœur final qui accompagne les défunts d'Étéocle et de Polynice marque la fin non seulement de la tragédie, mais aussi de toute la trilogie.

tragédie simple

peindre les sentiments
 fait unique
 sans intrigue
 le héros = souvent
 un sujet collectif
 chœurs importants
 pour le souffle tragique

tragédie complexe

avec intrigue
 plusieurs faits en rapport
 1 héros bien précis
 (son analyse)
 chœurs moins importants
 (→ spectateurs de)
 l'intrigue

"Les Sept contre Thèbes" est le type même de la tragédie simple.

Après cette introduction, je vais présenter maintenant mon analyse de la pièce = "les sept contre Thèbes"; en trois points = montrer tout d'abord le caractère de cette tragédie, étudier ensuite le lyrisme, discerner enfin les "idées-forces" d'Eschyle.

ch.I Caractère de la pièce

le genre : Troisième tragédie de la tétralogie appelée "Thébaïde" ou "Oedipodie",

la pièce se présente comme celle qui termine le récit dramatique d'Eschyle; en effet, la quatrième pièce est satirique. Si la première, "Laios" semblait être la plus lyrique, c'est-à-dire la plus propre à laisser se développer l'expression des sentiments, si la deuxième, "Oedipe", semblait être la plus dramatique, c'est-à-dire la pièce où il y avait le plus d'intrigue, le plus d'action dans le drame frappant la famille de Laios et la ville de Thèbes, la troisième pièce, "les sept contre Thèbes", devait être la plus spectaculaire, celle où Eschyle a le plus soigné sa mise en scène. On pourrait dire, en parcourant cette œuvre, qu'elle est à grand spectacle, même si cela apparaît dans "les Sept contre Thèbes" que dans le "Prométhée enchaîné". Que l'on songe au grand chœur des Thébains, placé au début de la pièce, le décor grandiose avec les remparts ^{moins} au fond de scène, toute l'armée au rempart, des vieillards et des jeunes gens sur l'agora de Thèbes, centre de la Cadmeia (acropole de Thèbes = Cadmée). Au fond de l'orchestre, d'immenses statues de dieux que, bientôt, viennent implorer en courant les femmes affolées. Sans intrigue, il y a toute une action de scène - les mouvements lyriques du

choeur sont étudiés tout le long de la pièce. Finalement le choeur se sépare en deux moitiés dialoguantes. Spectacle Pastourex aussi quand l'on voit arriver sur scène les cadavres d'Étéocle et de Polynice. Faste du long thène (procession suivant les défunts) s'ébranlant au son des flûtes, spectacle surtout de voir le grand Étéocle, symbole du Grec, mener toute la pièce. L'impression - volume - laissée au spectateur devait sans aucune doute être grandiose. N'oublions pas que le thène final marquait non seulement l'exode de la pièce, mais surtout la fin majestueuse de tout le récit dramatique, proche de l'épopée.

"Les Sept contre Thèbes" est un drame à développements lyriques = c'est ce qui rend le grand spectacle proprement valable. Il s'agit surtout dans cette pièce de mouvements lyriques, ceux du choeur avant tout, ceux d'Étéocle aussi. Chez Eschyle, le lyrisme fonde l'action, nous y reviendrons. Si la mise en scène est moins marquée dans "Les Sept contre Thèbes" qu'ailleurs, le lyrisme des choeurs y est nettement plus prononcé : voici l'une des premières pièces d'Eschyle, elle est composée surtout comme un dialogue entre le choeur et le protagoniste. Et encore, c'est le choeur qui tient la scène, de sorte qu'Aristophane a pu dire :

"Le choeur s'appuyait sur son corps quatre séries de chants à la file, et le héros restait bouche close."
(Grenouilles, 914-915)

A cette pièce s'appliquent les caractéristiques de la tragédie simple et le héros n'est pas Étéocle, mais c'est un être collectif, qui n'est d'ailleurs même pas représenté sur scène : ce sont les sept chefs Argiens, véritable et évident sujet de la pièce. En parlant de sujet collectif, on peut penser à presque toutes les pièces d'Eschyle.

Le souffle : il est évident que "les Sept contre Thèbes" est une pièce qui a du souffle, une grande puissance d'inspiration, une inspiration et une expression épiques d'ailleurs. La pièce, ne l'oublions pas, a été composée et jouée au temps des guerres médiques. Il était facile pour Eschyle de convaincre les spectateurs passionnés du sort de leur armée - en insistant sur la violence des sentiments et la mise en scène guerrière, le "souffle" belliqueux si marqué dans "les Sept contre Thèbes". Aristophane fait dire à Eschyle :

"Ma tragédie des Sept Chefs était toute pleine du souffle d'Ares, faisait des héros. Chaque spectateur s'en allait avec la rage des combats au cœur."
(Grenouilles, rapporté par Ad. Bouillet)

Les Athéniens participaient à cette rage du ~~choeur~~ pu' Eschyle, grand patriote, exprimait dans son œuvre. Le lyrisme est tumultueux, on s'en rend compte, mais la composition est précise, parfaitement aperçue et Eschyle tempère, soutient l'émotion par la curiosité : c'est ainsi pu' il place un espion qui s'en vient rapporter la description des Septs Chefs et les mouvements agressifs de l'armée des Argiens. Ce qui permet de maintenir, mieux de faire grandir l'émotion lyrique : on le voit nettement dans l'ordre des descriptions : les chefs argiens sont de plus en plus orgueilleux, exaspérés, belliqueux, jusqu'à Polynice enfin et c'est en fendant à lui pu' Étéocle éclate de rage. Cette description, précise et belle en tous points, est certainement une grande richesse d'Eschyle qui rivalise avec l'Iliade.

Un grand souffle lyrique donc, un grand souffle épique aussi pui, surtout dans "les Sept contre Thèbes", fait penser directement à Homère. Et c'est, contrairement à bien d'autres tragédies, Antigone par exemple, seule l'expression des sentiments et non pas l'action pui maintient le souffle de la pièce. Cela est important à considérer chez Eschyle.

les dialogues :

On remarque dans l'oeuvre d'Eschyle en général et dans cette pièce en particulier la vigueur et le naturel des répliques, la magnificence de l'écriture, et, paraît-il, même de la diction d'Eschyle lui-même. En effet, selon ses contemporains, mais je n'ai pas de peine à les croire en considérant la sculpture pui représente le père de la tragédie attique, Eschyle déclamaient ses vers d'une manière si solennelle pui tout le monde sentait toutes les ressources de ce grand homme incarnant l'épopée héroïque d'Athènes. Magnificence de l'écriture surtout, par le souffle lyrique et épique, la solennité dans l'expression religieuse (les invocations aux dieux par les femmes devant les statues) ou dans la mélancolie aussi, on le remarque dans les choeurs pui terminent la pièce. Les mots sont nombreux pui ont un effet poétique assuré, beaucoup étaient composés d'ailleurs par Eschyle et il faudrait pouvoir faire ici une étude du rythme eschylien : la magnificence du verbe devait s'harmoniser avec la pompe de la mise en scène. Les répliques sont directes, naturelles, Etéocle ne mâche pas ses mots devant les femmes affolées pui il harangue. Elles sont vigoureuses, c'est le langage des guerriers.

Les protagonistes :

πρωτος = premier
 ζω = mener l'action

Dans "les Sept contre Thèbes", on dira que c'est Étéocle qui est le protagoniste : c'est lui, "l'homme de la scène", qui mène les répliques. On parle aujourd'hui de rôle principal. Selon l'invention d'Eschyle, peu mise encore en lumière, il y a un second acteur, c'est le Messager, qui dialogue avec Étéocle, le Choryphée et le Chœur. Pour les protagonistes, la passion est montrée sans nuance et Étéocle est bien le symbole de l'ardeur guerrière, du patriotisme farouche, de la haine désespérée. C'est la moindre des choses que de dire : les caractères des héros chez Eschyle sont dessinés rigoureusement. Les personnages de second plan ont une physionomie distincte : ils ne servent pas le protagoniste. Ceci me semble important et apparaît clairement dans "les Sept contre Thèbes" : les personnages de second plan ne sont pas sur scène, ce sont ceux dont on parle, les Sept Chefs argiens. Vraiment il est clair qu'ils sont décrits avec éclat, distincts les uns des autres ; même s'ils sont le centre d'attraction, on peut dire, je crois, qu'ils sont secondaires par rapport à Étéocle, une des plus grandes figures eschylennes et le héros type du Grec héroïque.

"Étéocle - Peuple de Cadmos, il doit dire ce que l'heure exige, le chef qui, tout à sa besogne, au gouvernail de la cité, tient le banc en main, sans laisser dormir ses faucilles. Car, en cas de succès, aux dieux tout le mérite ! Si au contraire - ce qu'au Ciel ne plaise ! - un malheur arrive, "Étéocle !" - un seul nom dans des milliers de bouches - sera célébré par des hymnes grondants et des lamentations, dont Zeus préservateur, pour mériter son nom, puisse-t-il préserver la cité cadméeenne !"

(trad. P. Mazon VV 1-9)

Ch. II Étude du Lyrisme

Depuis le dithyrambe jusqu'à la Kórn, le Lyrisme grec ne cesse d'évoluer. Et dans cette évolution, un des moments les plus importants est sans conteste la tragédie d'Eschyle.

Le Chœur : Tout d'abord, où le Lyrisme d'Eschyle se manifeste-t-il ? Il se manifeste surtout dans les Chœurs, dont l'importance est - encore - si grande dans la tragédie eschylienne. Vivant exemple que "les Sept contre Thèbes" ! Ce Lyrisme se manifeste par le sens des mots tout d'abord, la agencement des vers ensuite ou la recherche verbale, la place faite à la musique surtout, les récits ou descriptions épiques aussi, la poésie des images certainement, le sens de la grandeur enfin, basé sur le sentiment de justice. Du sens des mots (dialogues, souffle épique dans le choix ^{des} termes, expression des sentiments) et de la recherche verbale (dont la magnificence est en rapport avec le spectacle grandiose), j'ai déjà parlé dans le chapitre premier, je parlerai plus tard de l'aspect musical et je vais parler de la description épique, de la poésie des images, et du sens de la grandeur axée sur le sentiment de justice, j'en parlerai dans le chapitre troisième.

Le Chœur a un rôle lyrique bien défini dans la tragédie grecque en général, mais eschylienne surtout, c'est celui de développer et d'orchestrer un thème. Je prends comme exemple les chœurs des "Sept contre Thèbes" : développer un thème, celui de toute la trilogie à laquelle viennent d'assister les spectateurs, c'est le propre du chœur qui le fait magistralement dès qu'Étéocle sort en courant vers

l'acte fratricide. Et voici que le Choeur tout entier (douze personnes au temps d'Eschyle) se met à chanter seule une vaste mélodie retraçant la vie de toute cette descendance frappée du "malheur voulu par les dieux". De vers 720 au vers 791, cinq strophes et antistrophes se répondent largement, évoquant par la voix des femmes comment Laïos s'est rendu coupable devant les dieux. C'est le résumé lyrique de toute l'histoire développée au cours des trois tragédies. Seul un Choeur peut conter ainsi amplement dans une mélodie, en-dehors de tout sens ni recherche d'intrigue. Le Choeur est le génie de la tragédie grecque.

Orchestra le thème, c'est-à-dire l'entourer de tout ce qui peut contribuer à émouvoir davantage le public : le chant lui-même d'abord, douze voix unies puissamment dans une seule mélodie ensuite, l'élément scénique du choeur enfin, qui devait certainement se mouvoir sur l'orchestre et même danser puisque le mot "orchestre" vient de $\eta \acute{o}ρχηστρον \rightarrow \acute{o}ρχησται = \text{danser}$. A noter qu'au début, le proscenium n'était pas surélevé, ce qui devait permettre une interaction entre l'acteur et le choeur = élément favorable à l'évolution lyrique de la tragédie. Le Choeur pouvait opposer parfois parfois ses sentiments à ceux de l'acteur : 653-719 : les contestations du choeur et du choryphée à Étéocle sont manifestes, elles amplifient le tragique de la scène, approfondissent le lyrisme. Une autre méthode employée : le Choeur acquiesce, par exemple à chaque description faite par le messager des chefs argiens : cela fortifie le sentiment de défense, donne à chaque fois au spectateur une

secousse de violence :

"les mots s'enfoncent dans ma poitrine, mes cheveux dressés se dressent, quand j'entends parler l'insolence de ces impies arrogants. Ah! puissent donc les dieux les anéantir sur notre sol!"

(trad. P. Mazou, WS 63-7)

A côté du choeur tragique grec, les monologues de Corneille dans "Le Cid" me paraissent pauvres, le lyrisme ne se distinguant pas de l'intrigue, le jeu scénique manquant et de musique et de masse. Le lyrisme d'un monologue est même dangereux et l'on n'a jamais entendu quelqu'un prendre en dérisif un Choeur grec - comment le ferait-il? - tandis que les variations sur le monologue de Don Diègue ne manquent pas!

Le lyrisme fonde l'action

Le mot "Lyrisme" vient de *lyra* = la lyre, et un drame lyrique signifie au sens propre "drame accompagné de musique et de chant". Le lyrisme n'est donc vraiment lyrique que chez les Grecs qui tiennent ^{cela} de l'Asie en général (Chine, Japon) et de l'Inde en particulier (mélodies sanscrites). Le lyrisme signifie généralement une l'expression d'un bouversement intérieur, d'un tourment de l'âme. Le lyrisme de la tragédie, exploité par tant de siècles jusqu'à nous, trouve son fondement chez Eschyle qui l'emploie d'une manière dont nous avons perdu l'habitude, mais qui

n'en est pas moins géniale. C'est le lyrisme qui fonde l'action, c'est lui qui encadre cette réflexion du guerrier, cette méditation qui le lancera dans l'action. Le lyrisme existait avant Eschyle = que l'on pense à Homère, Archiloque, Alcée, Sapphô ! Mais c'est Eschyle qui, le premier, a adapté l'épopée et le lyrisme dithyrambique à la tragédie naissante de l'action dramatique, et cela ~~après~~ d'une manière décisive après les timides efforts d'Epigène et de Thespis ; premier à nos yeux, il faut bien le dire, car Phrynichos semble avoir fait grande impression sur les Anciens, selon les rapporteurs. En mélangeant le souffle épique, le souffle lyrique à l'action dramatique, Eschyle n'a pas manqué d'y intégrer le mouvement, ce qui fait que "un ensemble lyrique d'Eschyle est déjà en lui-même un drame" (P. Nazon, introduction - p 10, Livre de Poche). Le Chœur est même le centre du drame (cf le long chœur à la fin des "Sept contre Thèbes")

L'élément important est que le lyrisme soutient la méditation du héros avant qu'il accomplisse l'acte. Dans "les Sept contre Thèbes", Étéocle réfléchit avant de se lancer contre son frère, le Chœur chante ses réflexions, puis les prolonge longuement tandis que l'on sent les deux frères s'entretenir. La poésie des images entretient ce lyrisme :

" Allons, mes amis, que au vent des sanglots vos bras battent autour de vos fronts l'entraînante cadence de rage que, de tout temps, à travers l'Achéron a su faire passer la lourde nef aux voiles noires, avec ses pélicies, jusqu'à la rive ignorée d'Apollon, la rive sans soleil, hospitalière et ténébreuse ! " (trad. Nazon vv. 853-860)

la poésie des images est directement
 reliée aux descriptions épiques dont la tragédie "les
 Sept contre Thèbes" nous offre des exemples nombreux, par
 les descriptions respectives des sept Chefs argiens. Il y a
 un véritable souffle épique très proche d'Homère.

Mais c'est le sens de la grandeur qui
 donne, à mon avis, le plus de force au lyrisme eschyléen.
 Cette magnificence correspond d'ailleurs soit au personnage
 même d'Eschyle, soit au peuple grec de ce temps-là,
 elle correspond surtout aux sujets mythologiques traités et
 c'est certainement cette profonde harmonie qui a rendu
 Eschyle si estimé de ses contemporains. Qu'est-ce qui
 fait cette grandeur ? C'est que le lyrisme d'Eschyle
 est basé sur le sentiment de la justice, et que ce
 sentiment touche l'homme au cœur de son être, de sa
 raison de vivre. C'est aussi que Eschyle se place au-
 dessus de l'humanité commune. C'est la rigueur
morale d'Eschyle, sa haute philosophie - étudiée plus loin - et
 c'est la sérénité avec laquelle il traite les mythes. Voilà
 ce qui constitue la grandeur du lyrisme d'Eschyle.

Homère, Pindare et Hérodote

On a vu que Eschyle est l'héritier
 de l'épopée : il l'a été naturellement par le sentiment
 de grandeur qui l'habitait, il l'a été parce qu'il a
 voulu aller chercher chez Homère, chez Hésiode les thèmes
 mythologiques et épiques. Eschyle est un homme qui a

le sens des héros, il sent la présence des dieux, il exprime la condition humaine. Il le fait à la manière d'Homère par son souffle épique, il le fait à la manière de Pindare par son souffle lyrique, il le fait à la manière - paradoxale - d'Hérodote par son esprit de contestation, d'originalité à découvrir l'homme, d'autres valeurs, une idée de justice.

On pense vite à Homère en lisant Eschyle. "Les Sept contre Thèbes" est un récit qui le fait nettement rapprocher de l'Iliade, du chant V spécialement, et le thème final me fait penser au chant XXIV : les funérailles d'Hector. On pourrait d'ailleurs faire de constants rapports entre Étéocle, "la plus belle figure d'homme de tout le théâtre grec" (P. Nazon, introduction, p 23) et Achille, "la seule figure qui lui soit comparable" (P. Nazon, id.). N'est-ce pas en rapport avec l'Iliade, avec le souffle épique, ce caractère si grand du héros ? Ce chœur de femmes épouvantées face à la calme décision d'Étéocle ? La description des sept chefs argiens "pleins de jactance" d'un côté et celle des sept chefs thébains "à la sage vaillance" de l'autre ? Ce long thème de deuil, deuil de la race vaincue par les dieux ?

Le lyrisme d'Eschyle, tout le monde l'a dit, est à rapprocher de Pindare. Si les chœurs de Pindare présentent une sérénité immobile propre au lyrisme choral, les chœurs d'Eschyle mènent l'action dramatique. Il reste qu'ils sont construits identiquement et que, souvent, les manières se rejoignent, empreintes de pompe, pour raconter le mythe de tel ou tel héros, pour parler des dieux surtout, car l'un comme l'autre sont très inspirés par le religieux.

Comme Pindare, Eschyle est fier de se tenir à l'écart de la foule, conscient d'être en quelque sorte un interprète; la ressemblance est parfois frappante :

Pindare, 7^e Olympique, 2^eme triade, antistrophe 2 :

" C'est ainsi qu'à Tyrinthe, dans un accès de rage, l'illustre Pordateur de Rhodes frappa un jour, de son dur bâton d'olivier, le père d'Acmine = Licymnios, venu du palais de Nidéa - il le tua ! les troubles de l'esprit égarent même le rage Tlépoleme se rendit auprès du Dieu interroger l'oracle "...

Eschyle, les Sept contre Thèbes, 2^e chœde, 2^e antistrophe :

" Je pense à la faute ancienne, vite châtiée, et qui pourtant dure encore à la troisième génération, la faute de Laïos, rebelle à Apollon, qui par trois fois, à Pythô, son sanctuaire prophétique, lui avait déclaré qu'il devait mourir sans enfant s'il voulait le salut de Thèbes. Mais Laïos succombe à un doux égarement "...

Quant à Hérodote, il n'est pas tout à fait l'homme ni épique, ni lyrique, ni tragique ! Il tient plutôt du rationaliste fillein de mythes que du poète empreint de grandeur héroïque ! Pourtant, je crois pouvoir faire un certain rapport ~~entre~~ cet historien aventureux et Eschyle, poète en quête de justice, de rapports intelligents. Tout comme Hérodote, Eschyle est un grand travailleur (il aurait écrit plus de 90 tragédies), intéressé par beaucoup de tendances, et cela m'a frappé de constater, sans tentant de dresser une liste des tragédies d'Eschyle, la diversité de ses choix. Mais la ressemblance importante à montrer me semble être ~~cette~~

Le fait que les deux hommes cherchent les causes des actions des hommes, l'un pour un but historique, l'autre pour un but philosophique : dire aux hommes que le Droit à la justice existe, que les dieux châtent les fautes, mais surtout les innocents. C'est l'injustice qui engendre le malheur, non pas nécessairement la prospérité :

" Depuis longtemps les mortels vont répétant un vieux dicton : " Le bonheur humain, s'il s'élève assez haut, ne meurt pas stérile & de la prospérité forme un insupportable malheur ". - A l'écart des autres, je reste seul et pense : Non, c'est l'acte impie qui en enfant d'autres, pareils au jéré dont ils sont nés ; car, aux foyers de justice, la prospérité n'a que de beaux enfants, toujours."

(trad. Nazon, Agamemnon)
750-6

Ch. III

Idées-forces d'Eschyle

Je vais aborder maintenant, après cette étude du lyrisme, celle des idées-maîtresses que le poète Eschyle traduit dans son œuvre, qui se manifestent dans "les Sept contre Thèbes". On peut dire que ces idées d'Eschyle proviennent de ses trois sources principales d'inspiration, d'inspiration religieuse, l'inspiration nationale, l'inspiration philosophique.

Inspiration religieuse :

On peut dire, avec assurance, que Eschyle est un poète profondément religieux. Il sent - tragiquement - la présence des dieux. Il en parle avec magnificence et représente certainement, quand on le compare avec Sophocle et Euripide, celui qui sent avec le plus de pureté l'action des dieux sur les hommes. Si, avec Euripide, nous débouchons dans la tragédie personnaliste, anthropocentriste, où les dieux sont déjà très extérieurs à la vie de l'homme, si, avec Sophocle, nous entrons dans le grand classicisme grec où tout est mesuré psychologiquement, où la contemplation cède un peu à l'intrigue, nous sommes avec Eschyle en plein dans la période héroïque d'Athènes, dans la fièvre des bâtisseurs qui voient grand, dans la contemplation lyrique des victoires (Pindare), dans la certitude d'une présence active des dieux dans la vie même de l'homme. Il faut le dire : Eschyle a sa place, comme Solon et Asclépios, de bâtisseurs, au poppe et au figuré, dans la construction d'un nouveau genre qui se nomme la tragédie, où Eschyle peut se lancer sans devoir regarder en arrière (action), dans l'élaboration profonde des nouvelles idées qui marqueront la Grèce, la place de l'homme vis-à-vis de ses semblables, la condition de l'homme et l'action des dieux, la foi en une ère de justice, de sentiment religieux

et de patriotisme: pour cela, la sagesse d'Eschyle lui dicte de regarder les dieux et les actions antérieures des hommes (contemplation).

Ces dieux sont puissants, ils veillent sur la vie des hommes, soutiennent les justes, pourvu qu'ils ne s'allient pas avec les impies. C'est pour cela qu'Amphiaraios, le devin Argien, sera assimilé aux injustes apriseus de Thèbes et péira sous la sixième porte. Les dieux châtent la démesure, ἡ ἰβρις; c'est l'orgueil démesuré qui dériple l'esprit et pervertit le cœur. Les dieux d'Eschyle sont ceux d'Homère, en gros, mais en plus, ils défontent la justice (ἡ Δίκη), et comme Oreste est un innocent, Apollon l'absout, c'est-à-dire, éloigne de lui les Erinyes (quand une impication est jetée, une Erinyes (Ἐρινύς) est chargée de la faire s'accomplir), en versant sur lui le sang d'un porcelet. L'homme, face à sa vie, délibère sur son action, il mesure la force du Destin: c'est l'expression tragique d'une révolte (Prométhée), non la contestation de la religion par Eschyle. L'auteur du "Prométhée enchaîné" ne devrait pas paraître aux yeux de ses contemporains plus constataire de la religion que ne l'est pour nous un Paul Claudel!

Les pieux sont nombreuses dans "les Sept contre Thèbes", que l'on pense aux statues des dieux placées sur le proscénium, devant lesquelles les vierges éplorées vont érier leurs suppliques! Il faut noter la citation par Eschyle de Παλλάς Ὀυκία, Pallas Onkia, l'Athéna vénérée proprement à Thèbes.

Inspiration nationale

Né au cœur même de la Grèce, à Eleusis près d'Athènes, Eschyle incarne le patriotisme grec et toute son œuvre le reflète. On le voit à deux niveaux : dans son œuvre, dans sa pensée profonde.

Au niveau de son œuvre, l'on se doit de citer en premier lieu la seule tragédie d'actualité qu'ait composée Eschyle, les Perses. Les Grecs venaient de battre définitivement les Perses ! Sujet d'actualité, imprégné de politique, Eschyle profita de le rendre objet de patriotisme parouche, excitant la veuve et la joie des spectateurs. On trouve de cet esprit dans "les Sept contre Thèbes" et le spectateur, comme le dit Aristophane, sortait du théâtre plein de la rage guerrière dans le cœur, plus ardent encore dans l'idée qu'il se fait de la Grèce, plus attaché encore à sa terre. Étéocle est, de l'avis de tous, le personnage eschylien qui reflète le plus cet esprit nationaliste. Il n'est que de lire son discours d'entrée aux Thébains pour s'en rendre compte.

"Zeus, Terre, dieux de ma patrie, ô toi, Malédiction, puissante Erinys d'un père, épargnez du moins ma cité : n'arrachez pas du sol avec ses racines, entièrement détruite, proie de l'ennemi, une ville qui parle le vrai parler de Grèce, des maisons qui protègent un foyer ! Ne tombez point un pays libre, une ville fondée par Cadmos, sous un joug d'esclave. Soyez notre secours,

Je parle dans votre intérêt autant que dans
 le mien, je crois = une ville prospère, seule,
 honore ses dieux."
 (P. Nazari^{trad.}, vv- 69-77)

Le patriotisme d'Eschyle se distingue aussi
 à un niveau plus profond. Je veux dire par là considérer
 les idées philosophiques d'Eschyle, on distingue par le fait
 est vraiment la plus importante obligation morale - "Le
 crime de Laïos, d'Oedipe, de Polynice a été de
 sacrifier leur pays à leurs passions = la gloire d'Étéocle,
 c'est de se dévouer entièrement à lui." (P. Nazari, introduc-
 tion à la pièce, p 133, livre de Poche). Amour de
 la terre maternelle, farouche défense de ses droits à
 vivre au cœur d'une civilisation. Comme un Virgile,
 un Wagner, Eschyle est l'artisan d'une civilisation.

Inspiration philosophique

Voici le sujet le plus délicat à
 traiter = comment s'est exprimée l'inspiration philosophique
 d'Eschyle ? Je parlerai d'abord de la Fatalité,
 en tentant d'analyser la conception qu'en avait Eschyle.
 Cette conception est liée à la conscience de la personne,
 donc de l'être volontaire, dont je parlerai ensuite -
 Il faudra définir après cela qu'est-ce que représente la
 justice pour Eschyle, qui propose une réflexion des
 hommes sur leurs actions = j'en parlerai en dernier lieu.

ESCHYLE, poète de la fatalité ou de la volonté?

On a dit d'Eschyle qu'il est le poète de la fatalité (cf Ad. Bouillet).
À la suite de Paul Mazon, on a aujourd'hui tendance à affirmer qu'il est le poète de la volonté. Dans la trilogie "les Sept contre Thèbes", voyons quelle signification donne à la volonté.

Fatalité ^{folie par une volonté des dieux} → explication de l' inexplicable

ET. ὦ θεομανές τε καὶ θεῶν μέγα στυγός, ^{haine}
ὦ πανδάκρουτον ἄμον Οἰδίπου γένος. ^{qui se réalise}
ὥμοι, πατρὸς δὴ νῦν ἄρ' αἰ τελεσφόροι. (653-5) ^{impécation → Eséchiel 18}

Éléocle: " — Ah! race furieuse, si durement haïe des dieux!
Ah! race d'Oedipe — ma race! — digne de toutes les larmes!
Hélas! voici accomplies aujourd'hui les malédictions d'un père!"

La présence des dieux pèse sur l'homme.

On ne discerne pas les causes des actions: — c'est la Fatalité! Un autre sent une action mener le monde (Μοῖρα), il est nécessaire que les actions se déroulent de cette façon (Ἀνάγκη), parce que la Parque déroute le fil qui détermine le sort de chacun (Ἄστυ).

Volonté ^{αὐτὴν génitif} → le Droit de l'homme à la justice

(ET) οὐδ' ἐν πατρίδας μὲν χθονὸς κκακουχία ^{méfais, mauvais traitement}
ὄμοι νῦν αὐτῷ νῦν παραστικτεῖν πέλας, = près de
ἢ δῆτ' ἐν εἴῃ πανδίκως ψευδώνυμος
Δίκη, ξυνοῦσα φωτὶ παντόλμῳ φρένας. (668-671) ^{l'homme}

(Éléocle) "et ce n'est pas, je pense, au moment où il mentait la terre de ses pères, qu'elle peut être à ses côtés — ou elle serait alors entièrement infidèle à son nom, cette justice qui s'associerait à un homme dont l'âme se recule devant rien." (traduction: Paul Mazon)

Pour Eschyle, le malheur est un châtiment des dieux ou un homme qui a fauté = il a dépassé son droit - l'homme a voulu une action dont les conséquences le dépassent - Car il apprenne où est la justice! et la leçon d'Eschyle est celle-ci:

s' instruire en souffrant

La Fatalité

Il me semble beaucoup plus difficile de parler de la Fatalité, pensée fondamentale chez les Grecs et expression de leur pessimisme, chez Eschyle que chez Euripide, me semble-t-il. Cela tient du fait, je crois, qu'un Euripide n'est pas un poète de transition, il est en plein dans une époque stable, à la tragédie déjà connue, aux idées en place : il ne lui reste plus, pour être original, qu'à être personnel.

Il n'en va pas de même pour Eschyle, en poète lui-même de sa pensée, exprimant non seulement la sienne, mais encore celle de la mythologie et celle du peuple, dans une époque fervente pré-classique où les idées se forment, ce qui fait rendre, à mon avis, une curieuse résonance dans les tragédies d'Eschyle. Paul Nazon nous demande de bien distinguer cela :

"La pensée d'Eschyle n'est pas dans la propos de ses personnages. Elle n'est pas davantage dans les répliques du chœur : le Chœur s'exprime comme l'opinion populaire, dont il est l'interprète, comme un vieillard, comme une femme. Elle est dans les chants du Chœur qui interrompent l'action, sortes de méditations qui suivent ou qui préparent les événements décisifs."

(P. Nazon, introduction, p. 13)

Il faut noter que le sentiment de la Fatalité agrandit l'effet du lyrisme dramatique, dont c'est certainement une caractéristique.

Je crois qu'il faut dire que la conception de la Fatalité, ce Destin qui nous flapue à la vie dans le malheur, et qui nous conduit sur un chemin déterminé, change en tant que l'expression populaire ou ~~com~~ en tant que conviction d'Eschyle.

Il me paraît juste de constater que la conception générale de la Grèce sur la vie de l'homme est pessimiste, que les Grecs croient au dirigisme des dieux et qu'ils sont marqués par le malheur, que tout est célique, que la prospérité engendre le malheur.

Eschyle connaît cette vision des choses, mais ne la partage pas sur tous les points. En examinant ses pièces, on constate qu'Eschyle fait toujours raisonner ses protagonistes, "le héros délibère", l'importance de la méditation lyrique, Prométhée a voulu ce qu'il a fait, etc. Vraiment la liberté de l'homme n'est pas supprimée, on pourrait presque dire qu'elle est soulignée. Les points traités par la suite m'aident à montrer la pensée d'Eschyle sur la Fatalité : volonté de l'homme basée sur la conscience qu'il a d'être une personne libre, le Droit de l'homme à la justice régie par les dieux, la réflexion sur les actions. Qu'il me suffise de dire maintenant que la philosophie eschylienne croit à la liberté d'action de l'homme. S'en douterait-on ? c'est d'Eschyle que provient notre fameux proverbe "aide-toi, le ciel t'aidera" (rapporté par Bouillet p 371)

Pourtant, si l'on admet cette liberté, cette justice appuyée par les dieux, on éprouve un certain

malaise à lire les tragédies d'Eschyle. En effet, selon la thèse émise par Eschyle tout au long de son Oedipodie, la race malheureuse de Laïos s'est éteinte avec Étéocle et Polynice = le châtiement des dieux s'est accompli, la promesse est tenue = Thèbes est sauvée. Pourtant Eschyle, que l'on sent mal à l'aise, laisse entendre à la fin de la pièce que Thèbes sera détruite par les Epigones, fils des Chefs argiens tués sous les murs de Thèbes. En effet, la mythologie le dit et Eschyle ne veut pas s'en écarter, mais il ne poursuit pas son raisonnement du Droit qui se déplace.

Pour ma part, c'est là que je constate que Eschyle est un penseur de transition, mais aussi un penseur personnel qui sait, quand il le faut, penser à l'écart et croire seul à une ère de justice ; mais il n'a pas trouvé la réponse à toutes ses questions, ce qui laisse apparaître quelques réserves dans ses raisonnements. Eschyle dit aussi :

" Que l'on soit criblé de blessures, pas davantage on en meurt, si notre jour n'est arrivé. Et à rester assidu à son foyer, pas davantage on n'en élude le terme fixé par le destin. " (rapporté par Bouillot, p372)

Donc, la Fatalité, à mon avis, s'exprime chez Eschyle dans la conception du peuple le plus souvent, qui cherche à expliquer l'inexplicable, les limites de la vie, alors que Eschyle, lui, plus optimiste, a compris que la liberté se situe dans la vie, mais ne détermine pas la vie appartenant aux dieux. Car, plus que tout autre, Eschyle l'Héroïque a conscience que la personne humaine peut vouloir des actes.

principaux passages de la pièce " les Sept contre Thèbes" marquant le destin : η $\text{Mo}\rho\alpha$

la nécessité = η $\text{Z}\nu\kappa\gamma\kappa\eta$

le sort : η $\text{A}\tau\eta$

(trad. Mazon, éd. Livre de Poche)

- prévoir l'action, sinon la nécessité se fait menaçante :
 - " ... avant que des messagers affolés et des rumeurs trop promptes ne viennent nous surprendre et mettre tout en feu sous la menace de la nécessité ..." (p.147)
- le guerrier est placé par le sort :
 - " ... C'est Capaneé ensuite que le sort a placé devant la porte Electre ... [Il lance des menaces] ... que le destin nous parde de voir accomplies !" (p.151)
- s'associer à qui oublie le ciel, c'est succomber comme les autres :
 - " Qui un juste s'associe à des citoyens inhospitaliers, oublieux du ciel, et le voilà fatalement pris au même filet = il succombe sous le harnois divin qui ne distingue pas" (p.157)
- le Destin peut changer
 - " Aussi bien, avec le temps, le Destin peut-il changer de dessin et venir sur toi d'un souffle plus élément. Aujourd'hui, il fait rage. " (p.161)
- Étéocle : l'honneur du soldat avant la vie parce que =
 - " Aux malheurs que les dieux envoient, nul ne saurait échapper. " (p.162)
- l'impécation d'Oedipe est réalisée :
 - " Et elle a réalisé ce qu'elle avait arrêté, la puissante Erinys de leur père Oedipe ! " (p.167)
- fâcheuse référence à l'épopée (les Epigones) :
 - " Elles resteront aux générations suivantes, ces richesses" (p.168)
- présence des dieux dans la vie de l'homme :
 - " Ils ont reçu leur lot, les infortunés, leur lot de douleurs choisies par les dieux. " (p.169)
- la Parque a déroulé le fil :
 - " Ah! Parque, quelle distributrice de misères ! Et toi, ombre puissante d'Oedipe ! Ah! maie Erinys, tu as mouvé ton pouvoir ! " (p.170, 171)

Conscience de la personne → volonté

Zeus impose aux hommes des épreuves qui leur permettent de s'élever. "S'instruire en souffrant", dit Eschyle. C'est une pensée profonde qui demande à l'homme de prendre conscience de ce qu'il est : une personne humaine. Eschyle nous montre assez dans ses tragédies combien l'homme médite ses actions, et c'est selon ce qu'il fait, lui, qu'un homme est châtié ou non. La volonté de l'homme doit s'appuyer à rechercher la justice, que les dieux soutiennent d'ailleurs, et en premier lieu Zeus.

Cette dimension de conscience de la personne est nouvelle dans la pensée grecque, elle fait partie du pré-classicisme, sera reprise par Socrate. C'est la volonté qui compte pour Eschyle, mais sa pensée n'est pas assez approfondie, surtout elle n'est pas assez libérée de l'opinion populaire pour atteindre à une vraie philosophie. Si Eschyle n'est pas le poète de la fatalité, comme on l'a dit jusqu'à Paul Nizan, il n'est pas - encore - non plus le poète de la volonté : cela supposerait une étude bien plus approfondie de la valeur intrinsèque de l'homme. j'ai encore l'impression avec Eschyle que l'homme n'a une valeur que s'il recherche la justice, que s'il est en accord avec les dieux.

← "la parole rejettée sur la descendance", idée étroitement du poète hébreu développée par le prophète Ézéchiel, 18

La Justice et le Droit de l'homme

On l'aura compris, la Justice est une idée fondamentale chez Eschyle. C'est Zeus qui est le dieu de justice, malgré Prométhée. La Justice existe, ne peut en tous cas pas soutenir quelqu'un comme Polynice qui "meurtit la terre de ses pères." On a dit déjà que c'est l'injustice qui crée le malheur, et cette injustice vient des actions d'hommes en faute. Eschyle, c'est important, rompt avec la conception cyclopée : Bonheur - Malheur.

L'homme peut mesurer ses actions, mieux il doit le faire, car l'homme a droit à la Justice. Pour Eschyle, le Droit est existant, la Justice existe : ce ^{ne} sont pas là des idées nouvelles, bien qu'inexis-tantes chez Homère chez qui la passion et les dieux conduisent toute action (les dieux participent au combat!) mais l'idée d'Eschyle est que le Droit se déplace. Le Droit n'est jamais des deux côtés à la fois dans un conflit : en est issue de notre lassitude à examiner ce problème. Mais le Droit se déplace, "l'homme ne sait pas le retenir, il veut toujours plus que son droit, il dépasse son droit, et le Droit émigre du côté adverse. Les vengeances humaines toujours dépassent les fautes et les crimes vont ainsi s'engendrant les uns les autres." (P. Nazou, introd. p. 11)

les Grecs ont trouvé un remède = "μηδεν ἄγαν", "rien de trop." : s'il sait se modérer, l'homme qui a pour lui le Droit saura le conserver, et tendre vers la Justice.

Réflexions sur les actions

Donc, dans sa modération (σωφροσύνη)
l'homme doit réfléchir à ses actes : j'ai dit comment
Eschyle nous le montrait souvent. Étéocle prend une
décision finale, il réfléchit à la justice, pense qu'il
a le Droit de son côté, il marche donc sur son frère :

"Voilà en quoi [= mon Droit] j'ai foi, et c'est
moi-même qui vais me mesurer avec lui. Quel
autre serait donc plus qualifié ? Roi contre roi,
frère contre frère, ennemi contre ennemi, j'engagerai
le combat avec lui." (trad. Nazou, vv. 672-5)

Prométhée enchaîné réfléchit sur ses
actions, il demandera la réconciliation avec Zeus, il
sera déchaîné = la Prométhéide d'Eschyle nous invite
à considérer une ère de paix, de justice (entre dieux
et hommes). Apollon absout Oreste = contestation de
la loi perpétuelle du talion ; il faut bien plutôt recher-
cher les causes du meurtre.

Car en définitive, Eschyle ne nie
pas le châtiment des dieux ou le malheur des
hommes. Mais il affirme qu'il faut distinguer
entre un châtiment des dieux pour une faute commise
- cela est juste - et une loi irréfléchie qui frappe
l'homme - cela n'a plus de raison d'être - la
souffrance continue néanmoins de torturer les hommes, et il
me semble qu'Eschyle a trouvé et nous enseigne la plus
vraie leçon de vie = "S'INSTRUIRE EN SOUFFRANT."
(choeur de l'Agamemnon)

Conclusion

Pour terminer, j'aimerais dire un mot des imitations que l'on a faites d'Eschyle.

On a beaucoup imité Sophocle, peu Eschyle - il passe pour un poète obscur - même si le thème de Prométhée, propre à Eschyle, est très connu, surtout depuis Albert Camus.

On peut noter cependant comme l'imitation la plus importante, l'Orestie d'Alexandre Dumas. Le XIX^e siècle semble avoir été inspiré par Eschyle et plusieurs auteurs l'ont imité :

Edgard Quinet (Prométhée enchaîné, Pr. délivré)

Puech (Prométhée enchaîné)

Edouard Genin (Prométhée délivré)

Casimir Delavigne (Poésies diverses)

une curiosité : une imitation du "Prométhée délivré" traduit du grec en latin par Attius ou Cicéron, et du latin en français par Anceau.

Racine imite les "Sept contre Thèbes" dans ses "Frères ennemis".

Boileau, enfin, montre bien combien toute poésie imitative est pauvre en face du génie d'Eschyle :

" Sur un bouclier noir, sept chefs impitoyables
Épouvantent les dieux de serments effroyables,
Près d'un taureau mourant, qu'ils viennent d'égorger,
Tous, la main dans le sang, jurent de se venger;
Ils en jurent la Peur, le dieu Mars et Bellone.

(Boileau, trad. de Laignan, Subl. XIII)

et
Claudel ?